

***Mark my very words. L'adjectif déterminatif very et la saillance discursive : vers une polysémie trans-catégorielle du mot very*¹**

Lucas Letailleur
Sorbonne Université
Centre de Linguistique en Sorbonne (CeLiSo) – EA 7332
lucasletailleur06@gmail.com

Résumé

Il n'y a aucune raison (étymologique, historique, lexicale, lexicographique) de postuler une déconnexion totale des emplois du mot *very*. Le traitement inégal des deux facettes (adverbe et adjectif) de *very* fait pencher la balance en faveur d'une approche polysémique. Cette relation de sens motive *very* à travers ses emplois et à travers les parties du discours. Nous nous concentrerons sur l'adjectif déterminatif *very*, à partir de l'analyse qualitative à l'interface sémantique-pragmatique de 58 exemples authentiques issus d'un corpus personnel. *Very* serait le signe d'un commentaire sur l'architecture du discours. Proche des marqueurs de discours, il participe de la singularité contextuelle d'un SN dont l'assertion est problématique (jeu avec les attentes de l'interlocuteur, vérité problématique ou paradoxale). *Very* manifeste une « saillance discursive », une prééminence du nom à l'échelle du discours.

Mots-clés : *very*, adjectif déterminatif, polysémie, pragmatique, marqueur de discours

Abstract

There is no (etymological, historical, lexical, lexicographical) reason to postulate a complete disconnection between the uses of the word *very*. The incomplete analysis of the two facets – adverb and adjective – of the lexeme *very* tips the scales in favour of a polysemic approach. This relationship of meaning motivates *very* across its uses and across parts of speech. This article focuses on the determinative adjective *very*. It is based on a qualitative analysis at the semantic-pragmatic interface of 58 authentic examples from a personal corpus. *Very* is seen as a sign of commentary on the architecture of the discourse. Approximating discourse markers, it has to do with the contextual singularity of an NP, the assertion of which is problematic (interplay with the addressee's expectations, a difficult or paradoxical truth). *Very* manifests a “discursive saliency”, a prominent noun at discourse level.

Key words: *very*, determinative adjective, polysemy, pragmatics, discourse marker

¹ Je tiens à remercier Elise Mignot et Marie Dubois-Aumercier pour avoir lu des versions antérieures de ce travail et pour leurs suggestions avisées. Je remercie les relecteurs.rices anonymes pour m'avoir fait part de leurs précieux commentaires et conseils.

Introduction

Cet article est né du constat que le mot *very* peut apparaître dans différents environnements syntaxiques. Nous nous limiterons aux deux cas de figure suivants :

- (1) My prom dress was **very** pretty, though—navy taffeta. I loved navy blue².
- (2) Was she [the *Sephora*] close enough? Already she was, I won't say in the shadow of the land, but in the **very** blackness of it, already swallowed up as it were.

Quand il précède un adjectif (1), *very* est un adverbe modifieur de degré. Il exprime un haut degré d'intensité (**très** jolie). Le contenu qu'il modifie, typiquement un adjectif (Constantinescu, 2011 : 54), comme ici, est gradable : il se prête à une « organisation hiérarchisée le long d'une échelle » (Bordet, 2014 : 2), construite en termes de degrés ou échelons par rapport à un « étalon » ou un « degré zéro » (2014 : 9), le tout constituant finalement « une suite de degrés hiérarchisée » (Schneidecker, 2010 : 17). Par exemple : *very pretty – pretty – (degré zéro) – ugly – very ugly*. Le haut degré participe d'une opération de repérage le long d'une échelle dont seule la maximisation de la qualité est retenue.

Quand il précède un nom (2), *very* est un adjectif. Il est ici difficile d'envisager qu'il exprime un haut degré d'intensité du même ordre que son contrepoint adverbial. *Very* ne marque pas l'augmentation, le passage à un échelon supérieur ou un plus haut degré puisque le nom n'exprime pas ici une propriété arrangée comme un faisceau organisé hiérarchiquement. Plutôt, *very* dit une manière de repérer adéquatement le nom (la noirceur **même**, exactement et précisément repérée).

À cette distinction fonctionnelle adjectif – adverbe s'ajoute une distinction logico-sémantique : dans les deux exemples, *very* ne dit ni ne fait la même chose. La même forme phonologique et orthographique se comporte selon des modalités variées si bien que la gradation marquée par l'adverbe est absente avec l'adjectif. De quoi la modification d'un nom par l'adjectif *very* est-elle la trace ? L'idée de gradation se réinterpréterait-elle ? La manière d'accéder au nom cacherait-elle un procédé connexe à la gradation, comme l'intensification, l'emphase ou la prééminence ?

Il existerait des différences d'emploi ou d'usage entre *very*-adverbe et *very*-adjectif³. Est-il concevable de les unifier ? Historiquement, l'un est dérivé de l'autre. Nous nous donnons pour objectif de démontrer qu'une polysémie de *very* est envisageable à travers ses emplois et à travers les parties du discours (natures de mot, classes lexicales ou grammaticales). Pour ce faire, nous nous intéresserons à l'adjectif *very*, moins connu et moins étudié dans la littérature, et tenterons de jeter un pont entre des contenus sémantiques conçus comme proches, c'est-à-dire des contenus qui suggèrent une continuité entre *very*-adverbe et *very*-adjectif.

Nous poserons que l'adjectif *very* exprime la « saillance » d'un nom à l'échelle du discours⁴ : il attire l'attention sur un nom qui est rendu remarquable ou notable, qui « devient prééminent *par* l'énonciation ou *dans* l'énonciation » (Inkova, 2011 : 9, à propos de Grobet, 2011). Dans le présent article, la saillance sera « appréhendée du point de vue de l'interprétation », « du côté de la réception » (Grobet, 2011 : 97). Le terme d'emphase sera utilisé quand il s'agira du point de vue de la production.

² Sauf indication contraire, tous les exemples proviennent d'un corpus personnel dont les détails méthodologiques apparaissent plus bas.

³ Pour des raisons de place, nous laissons de côté l'adverbe *very* qui repère une entité et confirme son identité propre (*very* + superlatif, + *first* / *next* / *last*, + *same* / *opposite* / *own*), et l'adjectif *very* dans son sens d'extrémité (*the very bottom* / *top* / *edge* / *beginning* / *end*).

⁴ Nous concédons qu'en linguistique l'emploi de « saillance » fasse débat et qu'il n'aille pas de soi. À ce sujet, voir Inkova (2011), ouvrage dédié à la question.

La variabilité du mot *very* invite à poser la question suivante : au croisement de ses deux natures, y aurait-il en l'état actuel de l'anglais un comportement partagé ou une cohérence interne ?

L'état de la recherche nous conduira à envisager une analyse à l'interface sémantique-pragmatique d'exemples authentiques, dans le but de mieux cerner la polysémie insuffisamment traitée de *very* et les contextes d'emplois de l'adjectif. Nous commencerons par décrire sémantiquement *very* dans le corpus. Ensuite, nous identifierons un nouvel emploi de *very* comme un outil discursif responsable de l'expression de relations adversatives. Enfin, en tant qu'unité pragmatique proche des marqueurs de discours, *very* indique la saillance discursive d'un nom.

1. Etat de la recherche

1.1. Présentation d'ensemble de *very*, adverbe et/ou adjectif

Les travaux sur le modifieur de degré ne manquent pas. L'adverbe *very* symbolise le haut degré par excellence. Beaucoup d'auteurs le considèrent comme une unité grammaticale, un mot fonctionnel au sens abstrait, lavé de son contenu lexical et dont le caractère expressif est rebattu (Bolinger, 1972 : 18, 22 ; Paradis, 1997 : 73 ; Breban & Davidse, 2016 : 245). Il doit sa persistance dans le système des intensifieurs à une grammaticalisation complète (Méndez-Naya, 2003 : 389).

Parmi la classe des « modifieurs de degré » (Paradis, 1997 : 68) ou des « mots de degré » (Bolinger, 1972 : 22), *very* est appelé « modifieur scalaire » (Paradis 1997 : 68 ; 2001 : 3-4), « booster » (Bolinger 1972 : 149-153 ; Paradis 1997 : 82-83), « intensifieur » (Bolinger 1972 : 22), ou encore « amplifier » (Quirk & al. 1985 : 445 ; Biber & al. 1990 : 554). Paradis (1997 : 13-17) précise que les modifieurs de degré expriment aussi l'attitude de l'énonciateur.

Mignot (2006 : 457) ajoute que « [l]'évaluation du degré dit aussi le caractère approprié ou non de l'attribution d'une qualité. *Very*, étymologiquement, provient de « vrai » : on est dans la problématique de la vérité. »

Qu'en est-il du rôle de *very* comme adjectif ? Selon Henkel (2014 : 449), les adjectifs ont une dimension qui tient du commentaire : en d'autres termes, ils forment une valeur ajoutée au « choix même du nom ». Du côté de la pragmatique, les adjectifs contribuent à faire de la situation communicative le lieu où se noue un jeu entre les participants : l'énonciateur « modifie son choix », le remanie, le justifie, le met en avant, le partage (2014 : 449).

Les adjectifs peuvent être divisés en plusieurs catégories sémantiques⁵. L'une d'entre elles est représentée par celle des adjectifs déterminatifs, qui comprend par exemple *main*, *certain*, *particular*, *only*, *sheer*, *pure*, *very*. Ce sont des éléments « déterminatifs » (Mignot, 2006 : 460), ou encore des « adjectifs de détermination », c'est-à-dire des constituants « participant de la détermination », « au plus près des déterminants nominaux » (Cotte, 1996 : 134), à tel point qu'ils « intensifient » le déterminant défini *the* (Bolinger, 1967 : 19).

Sémantiquement, leurs propriétés sont liées à l'actualisation et au repérage d'un référent dans l'espace (Cotte, 1996 : 134 ; Mignot, 2006 : 459-461). Par exemple :

(3) For years Winnaretta produced her own paintings in the **very** room where Manet had created his masterpieces.

⁵ Nous reprenons la classification de Cotte (1996 : 134-135) : adjectifs déterminatifs, descriptifs, évaluatifs et classifiants.

Very, en lien étroit avec le défini *the*, isole le référent de *room*, le rend unique : il s'agit d'une manière d'avoir accès au référent dans l'espace.

Syntaxiquement, les adjectifs déterminatifs sont sujets à plusieurs contraintes qui font d'eux les éléments les moins prototypiques de la classe adjectivale, ce qui s'explique par leur signification pour Mignot (2006 : 460). Ils « ne sont pas compatibles avec la position attribut : *the mere name* mais **the name is mere* » (2006 : 460) ; (3) **the room is very*⁶. Ils sont « le plus souvent non-gradables : **the very mere name* » (2006 : 460) ; (3) **the somewhat very room*.

Du point de vue structurel, *very* est proche de la détermination, d'autant qu'il entretient une affinité particulière avec le défini (Cotte, 1996 : 134). L'adjectif *very* pourrait être interprété comme la marque d'une manière spéciale et spécifique d'accéder au nom qu'il modifie.

1.2. L'adjectif déterminatif *very*

1.2.1. Traitement de *very* dans les études antérieures

Pullum & Huddleston (2002 : 555) précisent que, dans « *this very room* » et « *the very edge of the cliff* », *very* fait partie des « épithètes de degré et de quantification » et qu'il indique le « degré maximal », d'où son « effet emphatique ».

Toutefois, on a un peu de mal à se représenter le degré maximal pour « *this very room* », comme pour l'exemple (2) plus haut. Il faudrait ici considérer qu'il est plutôt question d'un renforcement ou d'une « confirmation de l'identité »⁷. Nous retiendrons ce *very* dans sa signification proche de la précision et du repérage d'une entité unique, dont l'énonciateur confirme l'identité.

Pour Quirk & al. (1985), l'adjectif et l'adverbe *very* sont déconnectés, tant fonctionnellement que sémantiquement. Les auteurs font usage des termes « restrictif » et « intensifieur » pour qualifier respectivement l'adjectif dans « *You are the very man I want* » (1985 : 430-431) et l'adverbe dans « *a very funny film* » (1985 : 445).

Le seul emploi adjectival mentionné par les auteurs est celui de l'identité exacte, ou la restriction à une seule entité possible. Il accepte une reformulation avec des adverbes comme : « *You are exactly / precisely / just the man I want* ».

Les deux articles qui suivent sont les seuls qui traitent d'une possible polysémie de *very* en synchronie. Celui de Guimier identifie trois usages de l'adjectif. Il pose que l'emploi archaïsant « *you are a very baby* » correspond à une métaphore : l'énonciateur « justifi[e] le choix d'un terme nouveau pour caractériser un être déjà mentionné » (1990 : 188-189). *Very* « à fonction métalinguistique » est proche de son contenu étymologique lié à la vérité : l'appellation *baby* est adéquate dans son rapport avec le référent.

Dans le cadre d'une énumération, l'adjectif *very* « souligne l'élément le moins attendu, le plus improbable » (Guimier 1990 : 190). Même si la série énumérative peut être implicite, le « *very* paradigmatissant », dans « *His very eyebrows blushed* », est « le signe d'une opération de parcours au terme de laquelle tous les éléments successivement envisagés [sont] retenus, y compris le dernier » (1990 : 190-191).

Le *very* d'ipsité (« *on the very morning after...* ») présente « la notion telle qu'elle est précisément définie [...], à l'exclusion de toute autre qui pourrait en être plus ou moins proche

⁶ L'approche syntaxique de Pullum & Huddleston (2002 : 553) conduit les auteurs à placer *very* dans les adjectifs dits « *attributive-only* » (seulement épithètes).

⁷ Cette idée est inspirée de Mignot (2006 : 460) qui l'emploie pour qualifier *very* dans « *very same* ».

ou en constituer une variante. » (1990 : 192) Si celui-ci obéit plutôt à une logique d'exclusion, le précédent entretient un rapport avec l'inclusion dans un ensemble (1990 : 193).

L'article de Brugman (1984), qui identifie deux usages de *very*, s'inscrit dans une perspective lexico-sémantique et les observations, fondées sur des exemples construits, pointent vers une approche hypothético-déductive de la polysémie de l'adjectif *very*.

Selon Brugman (1984 : 24), dans son sens d'exactitude, *very* (« *this very room* ») indique que le référent du syntagme nominal (SN) est unique et qu'il a été choisi précisément, par opposition à d'autres entités concurrentes. Brugman, en rejoignant l'idée de « restriction » de Quirk & al. (1985), montre que *very* souligne la précision du rapprochement entre deux entités : c'est ce qu'elle appelle « *token identity* » (1984 : 23-25). De fait, de l'unicité du référent découle la détermination définie typiquement associée à l'adjectif (1984 : 29).

Brugman ajoute qu'un autre emploi lié est celui d'une échelle implicative, exemplifié par « *The very mountains tremble when the gods become angry* » où *very* peut se reformuler par *even*. Cet exemple se rapproche de ce que Guimier (1990) appelle « *very* paradigmatissant. »

1.2.2. Quelques insuffisances

Ces approches ne font pas consensus concernant la variété des emplois de *very*. L'état de la recherche sur le mot *very* empêche d'embrasser sa variabilité sémantique (en lien avec une polysémie insuffisamment étudiée) et pragmatique (en lien avec ses effets en discours).

Les exemples que proposent les auteurs ne sont que des segments, des SN isolés ou bien des propositions sans contexte immédiat. Guimier (1990) et Brugman (1984) identifient des propriétés restrictives, limitatives, s'approchant du parcours, mais les données de Guimier ne reflètent pas vraiment un usage contemporain de *very*, et Brugman travaille à partir d'exemples construits. Par exemple, ce *very* n'est pas géré par la classification de Guimier (1990) :

(4) “He couldn't hear us talking—could he?” My double breathed into my **very** ear, anxiously.

Une autre insuffisance réside dans le fait que seul l'adjectif *very* est considéré comme polysémique. L'adverbe est « lié » mais « distinct » (Brugman, 1984 : 36). Notre démonstration s'emploie à prouver que le lexème *very* à part entière est polysémique en s'intéressant aux continuités sémantiques entre l'adjectif et l'adverbe.

1.3. *Very*, un seul mot ?

1.3.1. Dans l'évolution de la langue

L'approche diachronique et étymologique de *very* invite à ne pas déconnecter sa facette adverbiale de sa facette adjectivale.

L'étymologie de *very* est donnée par l'*Online Etymology Dictionary (OnED)* :

late 13c., *verray* “**true, real, genuine,**” later “actual, sheer” (late 14c.), from Anglo-French *verrai*, Old French *verai* “**true, truthful, sincere; right, just, legal,**” from Vulgar Latin **veracus*, from Latin *verax* (genitive *veracis*) “truthful,” from *verus* “true” (source also of Italian *vero*), from PIE root **were-o-* “true, trustworthy.” Meaning “**greatly, extremely**” is first recorded mid-15c. Used as a pure intensive since Middle English⁸.

Le mot tient originellement de l'expression de la vérité (*vrai*). *Very* a été emprunté à l'ancien français en moyen anglais : l'emprunt *verai* signifie « vrai », « vraiment », souligne Brugman (1984 : 27). Elle (1984 : 27) ajoute qu'en moyen anglais, l'adjectif *very* a le sens d'un

⁸ *Online Etymology Dictionary*. « *very* (adj.). », Septembre 2024. Douglas Harper, 2001. URL : < www.etymonline.com/word/very#etymonline_v_4751 >. (*OnED*).

« commentaire métalinguistique sur le caractère approprié ou adéquat d'une appellation ». Le sens d'intensifieur de *very* (*extrêmement*) émerge en moyen anglais tardif.

Un premier historique diachronique de *very* est fourni par Paradis (1997 : 73) à partir de Stoffel (1901). Il décrit une évolution en trois temps. *Very*, l'expression lexicale de (1) l'adéquation (« vrai »), de « la correspondance entre le référent et sa description » (Breban & Davidse, 2016 : 232), en vient à signifier (2) un contenu absolu et intensif (« complètement »), et enfin signale (3) le haut degré (« très »). L'introduction de *very* dans le domaine de l'intensité entre (1) et (2) se fait au prix de son statut adjectival.

Breban & Davidse (2016 : 245) vont plus loin. En anglais moderne naissant, l'adjectif *very*, dans « *that very thing* », acquiert des propriétés proches de la détermination : en conséquence, il dénote ou renforce l'identité référentielle.

Cette description justifie la position de Guimier (1990 : 197) : considérer l'adjectif et l'adverbe « comme un seul et même mot [...] serait en accord avec l'étymologie ». En première analyse, cet aperçu n'aide pas à comprendre où se situe exactement notre adjectif déterminatif *very*, ni à spécifier son lien étymologique possible à la vérité : est-il affaire d'adéquation (congruence), de précision (exactitude), d'intensification, de saillance, d'emphase ? L'étymologie de *very* explique-t-elle à elle seule la variété de ses emplois en synchronie ?

1.3.2. Dans l'état actuel de l'anglais

L'*Oxford English Dictionary (OED)* offre une seule entrée intitulée « *very, adj., adv. & n.¹* »⁹. Elle regroupe l'adverbe, l'adjectif, mais aussi un nom archaïque signifiant « vérité ». Sur 44 définitions, 32 sont réservées à l'adjectif, mais 22 d'entre elles sont archaïques : cela représente 21 des 22 définitions sous « *That is in truth or reality [...]; true, faithful* » et 1 des 10 définitions sous « *That is precisely or exactly [...]; exactly corresponding* ».

En anglais contemporain, le sens de précision est productif, au prix d'une réinterprétation du contenu étymologique de *very* lié à la vérité. La continuité entre vérité et exactitude pourrait s'expliquer en termes d'adéquation : ce qui est vrai est juste, conforme, donc exact et précis.

La notion d'emphase est récurrente dans l'entrée. Le terme apparaît dans 4 définitions non obsolètes sur 9 pour l'adverbe et dans 6 définitions non obsolètes sur 10 pour l'adjectif. Il s'applique tantôt en lien avec le haut degré ou l'intensité (*very*-adverbe), tantôt avec la précision ou la confirmation de l'identité (*very*-adjectif).

Nous tâcherons de développer la position de Guimier (1990 : 197-198) pour lequel « de [l'] origine [étymologique] commune [entre l'adjectif et l'adverbe *very*, qui « participent du même mouvement de pensée »] subsistent des traces en synchronie contemporaine ». Faut-il considérer que *very* conserve un souvenir de ses anciens emplois ? L'étymologie partagée implique-t-elle une mémoire sémantique¹⁰ ?

L'historique diachronique de *very* laisse penser qu'il y a tout intérêt à postuler l'existence d'une polysémie trans-catégorielle, qui opère à travers les parties du discours qui réalisent *very*. Traiter *very* en synchronie permet de mettre en évidence qu'il faut plutôt rassembler les emplois adverbiaux et adjectivaux. En nous intéressant aux continuités sémantiques entre l'adjectif et l'adverbe, nous proposerons que *very* constitue un seul et unique lexème, une entrée unique dans le lexique mental, c'est-à-dire un seul et même mot.

⁹ *Oxford English Dictionary online*. « *very, adj., adv., & n.¹* », Septembre 2024. Oxford : Oxford University Press. URL : < www.oed.com/dictionary/very_adj?tab=meaning_and_use#15783291 >. (*OED*).

¹⁰ Sur un autre sujet, dans une démarche similaire, voir Cotte (1983).

2. Méthodologie et collecte de données

2.1. Cadre théorique et hypothèses

L'adjectif déterminatif *very* apparaît typiquement dans un SN défini (Cotte 1996 : 134). Le concept de détermination étant proprement textuel, il est pertinent de considérer l'adjectif du point de vue de la linguistique textuelle. Notre démonstration s'inscrit dans l'observation, la description et l'analyse textuelle du discours, plus particulièrement dans la linguistique textuelle telle qu'elle est décrite et abordée par Halliday & Hasan (1976 : 10) à l'aide de la « cohésion ».

La cohésion est un phénomène sémantique actualisé par des marqueurs explicites qui signalent que l'interprétation de la phrase dépend d'un élément précédent, comme l'anaphorique *the*, l'adversatif *but* ou même l'ellipse (1976 : 13). Alors, il faut associer les relations de sens, les relations discursives et le lien entre phrases grâce à des traits interprétatifs.

Dans le sillage de Henkel (2014 : 449), qui met en évidence que l'adjectif tient du « commentaire » sur la nature même du nom, nous proposerons qu'étant donné le rapport étymologique de *very* à la vérité, l'adjectif symbolise un jeu sur la modalisation de l'énoncé. Quant au rapport de *very* au nom, nous poserons qu'il est question d'un réexamen, voire d'une sur-analyse du nom qui constitue un support auquel un apport (*very*) aux valeurs pragmatiques-discursives se greffe.

Nous ferons donc l'hypothèse que l'adjectif est conditionné par des éléments contextuels et tenterons, en fonction de son environnement, d'apprécier son potentiel discursif. L'étude de l'adjectif permet de mettre en évidence la continuité qui régit le lexème *very*. Nous retenons la définition de Sweetser (1990 : 1) : la polysémie est « la liaison en synchronie de plusieurs sens apparentés à une forme unique ». Les conclusions de Brugman (1984 : 35-36) vont dans le sens de l'incidence d'une double nature sur la construction du sens : « les significations peuvent se calquer sur des représentations lexicales similaires et opérer indépendamment de la classe lexicale » (cité par Traugott & Dasher 2001 : 14).

En somme, hormis le sens d'extrémité (*the very beginning*), nous proposons une analyse complète des contextes d'emploi de l'adjectif déterminatif *very* à partir d'un corpus d'exemples authentiques d'anglais contemporain dont l'étude bénéficie d'être menée du point de vue qualitatif, à l'interface sémantique-pragmatique. Il n'existe pas à notre connaissance d'étude sur l'adjectif en discours, sauf celle de Guimier (1990) qui est incomplète.

2.2. L'interface sémantique-pragmatique

Le choix de cette interface (dialogue ou interaction entre deux niveaux pour évaluer la manière dont ils fonctionnent ensemble¹¹) s'explique par la confrontation à des exemples plus « hermétiques » non traités dans la littérature sur *very*, comme (4), « *into my very ear* ».

Ainsi, nous penserons l'interaction entre la sémantique et la pragmatique de l'adjectif *very* du point de vue qualitatif et discursif. Hopper & Traugott ([1993] 2003 : 76), dont nous retiendrons la définition de la pragmatique, indiquent que celle-ci a trait au réseau d'inférences, de suppositions et de pertinence à l'échelle du discours, dans le contexte d'une situation de communication repérée.

¹¹ Cette définition est inspirée de Gianollo *et al.* (2015 : 1) et de Gardelle *et al.* (2024 : 2).

2.3. Détails et exploitation du corpus

Pour mener une analyse qualitativement plus fouillée, nous avons choisi d'étudier un corpus connu. Nous avons réuni un corpus personnel composé de trois ouvrages :

- (i) *Music's Modern Muse: A Life of Winnaretta Singer, Princesse de Polignac* de Sylvia Kahan ;
- (ii) *Eileen* d'Ottessa Moshfegh ;
- (iii) *The Oxford Book of Short Stories*, choisies par V.S. Pritchett.

Ce corpus compte environ 500 000 mots¹².

Avec un relevé simple d'occurrences de « *very* », nous avons extrait un total de 573 exemples : 207 pour (i), 78 pour (ii) et 288 pour (iii). Nous les avons triés en 5 catégories : (adv.) *very* + adverbe ; *very* + quantifieur ; *very* + adjectif ; *very* + nom propre ; (adj.) *very* + nom commun. C'est cette dernière catégorie qui nous intéressera, illustrée ici :

- (3) For years Winnaretta produced her own paintings in the **very** room where Manet had created his masterpieces.
- (5) We were partners in crime. She'd said those **very** words. I would have cut my palm open with the kitchen knife and made a pact in blood then and there to be friends, sisters, forever and ever.
- (6) I watched him coming with a smile which, as he got into point-blank range, took effect and froze his **very** whiskers.
- (7) "Good. Did you ever swear? Take the Lord's name in vain?"
"Tututut!" said the girl in horror at the **very** idea.

Nous rappelons qu'au sein de cette catégorie existent des exemples « d'extrémité¹³ » du type « *the very beginning* » ou « *the very bottom* », exclus de l'analyse. Les 58 exemples restants indiquent ce que nous appellerons la « saillance discursive ».

Dans ces 58 exemples, dans un premier temps, nous avons relevé :

- le sens d'identité ou d'exactitude (= *exact*), en (3) et (5),
- de surenchère ou d'inclusion d'un terme dans un système énumératif (= *even*), en (6),
- de restriction ou de « pas besoin de plus » (= *mere, simple*), en (7) ;
- la présence d'un nom général (*fact, people, place, moment* entre autres),
- d'un contexte énumératif,
- et le caractère anaphorique du SN¹⁴.

Dans un second temps, nous avons pris note des effets interprétatifs et propriétés pragmatiques-discursives de *very* dans la communication entre un locuteur et son interlocuteur (production et réception) : contraste, correction, aveu, paradoxe, surprise, un ensemble de valeurs largement inspirées de Halliday & Hasan (1976 : 250-254).

¹² À titre de comparaison, le cotexte étendu dans le *Corpus of Contemporary American English* (Davies, 2008-), qui compte un milliard de mots, est limité à 500 mots, ce qui restreint l'étendue de l'analyse discursive qualitative.

¹³ Les noms *edge, end, bottom, beginning* correspondent à des étendues ou « *extent* » (Brugman 1984 : 21). *Very* renforce la limite absolue et la difficulté d'apprécier une frontière.

¹⁴ Si les totaux des trois significations (*exact, even* et *mere*) ne donnent pas un total de 58 exemples, c'est parce que plusieurs interprétations parfois se chevauchent, mais surtout parce qu'il existe une valeur discursive propre à *very*. Les trois derniers paramètres correspondent à d'autres catégories d'annotation.

3. Description de *very* dans le corpus

3.1. Propriétés sémantiques

Nous présentons ici les trois significations de *very* : la précision, la réduction (ou restriction) et l'inclusion d'un terme final sur un parcours ouvert. Nous mettrons en évidence une continuité sémantique entre l'adverbe et l'adjectif, avant d'abord une valeur propre à l'adjectif, la mise en valeur d'un nom.

3.1.1. Le sens de précision : *the exact X*

Le corpus présente 20 exemples de la signification de précision. Cette première occurrence illustre ce sens :

(5) We were partners in crime. She'd said those **very** words. I would have cut my palm open with the kitchen knife and made a pact in blood then and there to be friends, sisters, forever and ever.

Very redouble le démonstratif qui fait une référence immédiate à la phrase précédente. Le contenu rapporté est isolé et signale la teneur des propos de Rebecca, ceux-là mêmes, précisément, tels qu'ils ont été prononcés ou bien perçus par la narratrice.

L'adjectif déterminatif *very* contribue, au niveau de la référence, à confirmer l'identité du référent et en (8) du son entendu par le protagoniste :

(8) it appeared to me that, from some very remote portion of the mansion, there came, indistinctly, to my ears, what might have been, in its exact similarity of character, the echo (but a stifled and dull one certainly) of the **very** cracking and ripping sound which Sir Launcelot had so particularly described.

La correspondance à l'identique apparaît à gauche : « *in its exact similarity of character* ». L'importance de la relation d'identité culmine à la fin de la phrase : elle s'explique par l'effet d'attente qui parcourt la phrase. La glose par « *the exact sound* » valide que *very* dit la complète exactitude.

Au sein du sens de précision, les SN anaphoriques sont très nombreux comme l'illustre l'exemple suivant :

(9) The power of the Amazonian image is undermined, however, by the rendering of Winnaretta's face: the hooked nose and grim mouth have been softened, the angularity of the facial lines toned down; in short, the **very** features that manifest Winnaretta's complicated allure and steely strength have been all but eradicated.

Les traits, dont l'énumération est faite juste avant « *the very features* », sont estompés. L'ensemble de ceux-ci (« *face* », « *nose* », « *mouth* », « *facial lines* ») sont repris dans le terme *features*, lui-même complété par une relative restrictive indiquant que ce sont ceux-ci qui font la sévérité de Winnaretta.

Partout, l'anaphore est textuelle et/ou motivée par le co-texte droit, comme en (3) :

(3) Summoning up all her courage, she went to **Manet's studio at 77, rue d'Amsterdam**, to ask the concierge to make her a gift of the visiting card that had been nailed to the artist's door. [...]. As fate would have it, she would make many more visits to **that studio**: her painting teacher, Félix Barrias, subsequently took over **the space**. For years Winnaretta produced her own paintings in the **very** room where Manet had created his masterpieces.

La détermination par l'article défini anaphorique s'explique par le repérage post-nominal dit par la relative et par le fait que le paragraphe est consacré à ce studio (SN co-référentiels en gras). Au moment où « *the very room* » survient, on a déjà une idée assez précise du studio, d'où la présence du défini. Comme le note Gardelle (2010 : 41), « [a]vec *the*, les seules

informations lexicales qui suivent les déterminants suffisent à donner au co-énonciateur un accès direct au référent, et cet accès direct est jugé suffisant ».

Very est donc bel et bien proche de la détermination, à tel point qu'il semble former avec elle un agrégat. Breban & Davidse (2016 : 242-244) vont jusqu'à appeler ce *very* un « post-déterminant » (« *postdeterminer* »). Son affinité avec le défini, notée par Cotte (1996 : 134), permet « un processus d'identification instantanée du référent » et « une accessibilité immédiate du référent par l'énonciateur », comme l'indiquent Rotgé & Lapaire (2004 : 30). *Very* pourrait être interprété comme une réalisation plus précise de la détermination.

Very apparaît ainsi comme un opérateur déterminatif indiquant l'adéquation et la conformité de l'identité d'un référent dans une situation donnée.

3.1.2. Réduction au strict minimum : *the mere X*

Le corpus présente 5 exemples de la signification de limitation. L'exemple suivant, qui propose une lecture en « pas besoin de plus », nous met sur cette piste :

(10) The **very** fact that other people moved their bowels filled me with awe. Any function of the body that one hid behind closed doors titillated me.

Il accepte les manipulations :

(10a) The **simple / mere** fact that other people moved their bowels filled me with awe.

(10b) That other people moved their bowels was **enough** to fill me with awe.

Le nom modifié par *very* et sa définition à droite se suffisent à eux-mêmes. *Very* en indique la pertinence ou la nature suffisamment élémentaire, de même qu'en (11) :

(11) “Harry Waakfelt,” repeated the same ominous summons, “stand up, if you be a man!” There is something in the tone of deep and concentrated passion, which attracts attention and imposes awe, even by the **very** sound.

Sound accompagné du *very* limitatif doit être compris ainsi : le son seul suffit à attirer l'attention et à créer la terreur. L'ensemble du syntagme prépositionnel peut être glosé par « rien qu'à l'entendre » et accepte l'ajout des adverbes « *merely / simply / just by the sound* ». Dans cette autre glose, le pronom réfléchi marque de façon privilégiée l'opération d'identification : « *the sound itself* ».

L'observation du corpus révèle que les noms impliqués dans la signification de restriction ont tendance à être hyperonymiques, généraux, ou à représenter des notions abstraites et larges. Les noms dits « généraux » (comme *people, fact, moment, spot*, tous représentés dans le corpus) sont définis par Halliday & Hasan (1976 : 274-276). Ils recouvrent une grande variété de sous-catégories. Un nom général est presque toujours accompagné du défini *the*, ce qui forme un tout référentiel anaphorique (1976 : 275) : il a toute sa place en collocation avec *very*.

Le caractère sous-spécifié de *sound* et *fact* est levé par le cotexte gauche (« *summons* », « *tone* ») ou par le cotexte droit (la complétive en *that*), qui précise « la source d'identification » (Halliday & Hasan 1976 : 72), c'est-à-dire la définition qu'on donne de « *which sound* » et « *which fact* ».

Le nom qu'il modifie étant une sorte de support, *very* permet de le repérer en particulier, d'en faire un objet de discours manipulable. Il est une marque indiquant que le nom est un support auquel on greffe un apport qui peut, entre autres, prendre la forme d'une relative ou d'un complément du nom.

3.1.3. L'inclusion du terme final sur un parcours ouvert : *even the X*

Le sémantisme de *very*, dans 19 occurrences, se rapproche de la surenchère, qu'on peut gloser par *even*. Les exemples suivants présentent un cadre appositif qui permet la reformulation par *even* :

(12) After years of secrecy and shame, in this one moment with her, all my frustrations were condoned and my body, my **very** being, was justified.

(13) All he really required, however, was gin. The house was rarely dry—as I've said, I was a good girl—but somehow everything I did, my **very** existence, rubbed him the wrong way.

En (12), c'est bien *being*, un nom plus abstrait que *body* qui le précède, qui est modifié par *very*, signifiant qu'on passe un cap : l'amitié des deux femmes justifie jusqu'à l'être d'Eileen (« *even my being* »). En (13), la redéfinition en apposition ou juxtaposition est un élément crucial de ce qui sous-tend la relation entre Eileen et son père : la simple existence, l'existence même d'Eileen, est à la source de leurs rapports discordants. À nouveau, le réfléchi est ici envisageable : « *my existence itself* ».

D'une part, la mention de *being* constitue le nœud du propos (un changement dans l'être d'Eileen), d'autre part la mention de *existence* participe à un effet conclusif globalisant et représente le passage à une étape supérieure, un point culminant dans l'organisation discursive.

L'affinité de l'adjectif *very* avec des SN contenus dans des systèmes énumératifs et appositifs révèle en creux que le nom qualifié par *very* constitue un point d'intérêt, souvent au terme de la série. Cette clôture est significative : *very* pointe du doigt le dernier syntagme énuméré pour en préciser une valeur ajoutée.

3.2. Une continuité sémantique adverbe-adjectif

Sémantiquement, quel est le comportement partagé de *very* au croisement de l'adjectif et de l'adverbe ? L'adverbe *very* repère le long d'une échelle une qualité maximisée. L'adjectif, lui, reprend à son compte cette idée sur le mode de la détermination.

La modification d'un nom (et éventuels modificateurs et compléments) par l'adjectif déterminatif *very* obéit à la logique d'un repérage. Qu'il soit question d'une restriction (*mere*), d'un terme final sur parcours ouvert (*even*), ou de l'identité exacte, le lien polysémique qu'entretient l'adjectif avec son contrepoint adverbial est de l'ordre d'un repérage qui contribue enfin au renforcement de l'identification d'un nom.

3.3. Un point commun à tous les emplois : la mise en valeur ou l'emphase d'un nom

L'analyse des exemples montre bien que l'adjectif *very* se prête à la mise en valeur du nom qu'il qualifie, au sens de Henkel (2014 : 449). Pour plusieurs raisons, *very* modifie un élément nodal dans la chaîne discursive et signalerait, dans ses contextes d'emploi, une catégorie adéquate, dite par le nom, qui se fait l'objet du discours :

- Dans la plupart des cas, le SN est sujet à une définition (expansion ou élaboration) à droite¹⁵ ;
- Sinon, le contexte immédiat par jeu d'anaphore sert à repérer le SN, d'autant que ce SN est toujours défini ;

¹⁵ La plupart des SN qui contiennent *very* font l'objet d'une « expansion » à droite (Gardelle 2010 : 39), qui peut prendre la forme d'une relative restrictive, d'une complétive, d'un syntagme prépositionnel au sens restrictif, ou qui peut être inférée à partir de déterminants démonstratifs ou possessifs. Cette expansion (ou l'adjonction de précisions) permet la correcte identification des référents.

- *Very* est détaché d'une référence à la scalarité au profit d'un sémantisme déterminatif qui permet de construire l'identité exacte, sans l'ombre d'un doute (*exact*);
- Il participe à l'unicité du référent qualifié par un commentaire sur la manière d'y accéder : par la limitation (*mere* : restriction au minimum) ou par l'énumération (*even* : inclusion dans une série ouverte) ;

À ce titre, alors que l'adverbe exprime une quantité de qualité, l'adjectif obéit à une démarche purement qualitative : il s'intéresse à ce que le nom représente en tant que substance, en tant qu'essence, matière, objet. Ses propriétés déterminatives s'orientent vers la monstration d'un nom mis au premier plan pour l'intérêt discursif qu'il représente.

Le défini trouve un complément de sens avec un adjectif déterminatif comme *very*, dont les sens participent à l'opération de détermination. Du point de vue de la production, nous qualifions cette affinité d'emphase indiquant l'adéquation et l'assurance dans la formulation d'un point discursif nodal, sur-analysé et réexaminé, qui mérite plus grande attention. Notons à cet égard le ton conclusif et synthétique de certains exemples ci-dessus : « *in short* » en (9), au terme de l'énumération en (12) et (13), et la phrase de clôture de (3) qui résume l'extraordinaire de la situation.

Les trois sens étudiés jusqu'ici, s'ils mettent déjà en évidence un lien polysémique avec l'adverbe, ne couvrent pas toutes les occurrences du corpus. D'autres ne se glosent pas par un sens, mais par un effet discursif dans lequel *very* apparaît comme un opérateur de cohésion adversatif. Tournons-nous donc vers le plan pragmatique en considérant la variété d'effets discursifs dits par l'adjectif *very* qui, dans ses emplois les plus hermétiques qui résistent au classement, est un outil discursif adversatif au service d'une rhétorique ou d'un effet sur l'interlocuteur.

4. *Very*, un outil discursif ? Vers un opérateur de cohésion adversatif

Very est d'abord un adjectif dans l'histoire de la langue. Originellement issu de cet adjectif exprimant la vérité, nous considérons que l'adjectif déterminatif *very* constitue un intensifieur pragmatique-discursif émettant un commentaire lié à la vérité, à la saillance d'un nom et de son caractère approprié en discours.

4.1. La correction : *the very X (and no other)*

Une première étude de cas est représentée par deux (des trois) exemples du corpus qui présentent un balancier en *not...but* :

(14) My father had warned me when I'd started there at age twenty-one, naive beyond reproach, that the most dangerous individuals in a prison are not the criminals but the **very** people who work there.

(2) Was she [the *Sephora*] close enough? Already she was, I won't say in the shadow of the land, but in the **very** blackness of it, already swallowed up as it were

En (14), l'avertissement du père déconstruit les attentes de la narratrice : contrairement à ses attentes, ce n'est pas des criminels mais des employés de la prison qu'il faut se méfier. En (2), la correction survient au moment de localiser le bateau, le *Sephora*, par rapport à la terre, au mont Erebus. Le *Sephora* n'est pas dans l'ombre, mais dans la noirceur du mont. Dans les deux cas, ni la précision (« ? *the exact people / blackness* »), ni la restriction (« ? *the mere people / blackness* »), ni l'extension (« ? *even the people / the blackness* ») ne conviennent : le rapport entre les deux classes (*people* et *criminal* ; *blackness* et *shadow*) est une opposition.

Il semble que *very*, qui s'ajoute à *not...but* et souligne le second SN, après *but*, en accentue par là même la singularité et, surtout, le franchissement d'un cap par rapport à la dénomination précédente. Le narrateur recherche l'étiquette la plus adéquate pour décrire ce que le marin a devant les yeux : de la simple ombre vers la nominalisation en *-ness* de l'adjectif.

Il s'agit d'une « correction » au sens de Halliday & Hasan (1976 : 254), qu'on peut gloser « **par opposition à ce qui vient d'être dit** ». Une formule est rejetée au profit d'une autre. La correction est un sous-type des relations adversatives, définies par « *contrary to expectation* » (1976 : 250). Cette correction, si elle est explicite dans 3 exemples, se retrouve dans tous les autres. Elle peut être dérivée sous la forme : « *the very X (and no other)* », ou bien « (*not Y, but the very X*) ». L'adjonction de « *not Y, but* » est une tendance vérifiée à l'échelle du corpus.

Les exemples suivants illustrent la piste d'une correction sous-jacente :

(8) it appeared to me that [...] there came [...] what might have been, in its exact similarity of character, the echo [...] of the **very** cracking and ripping sound which Sir Launcelot had so particularly described.

(4) “He couldn't hear us talking—could he?” My double breathed into my **very** ear, anxiously. [...] An answer containing all the difficulty of that situation. I closed the porthole quietly, to make sure. A louder word might have been overheard.

En (8), ce n'est pas n'importe quel son, mais celui-ci exactement. On pourrait gloser : « *there came, not any sound, but what might have been this exact cracking and ripping sound* ». En (4), on doit s'assurer de ne pas être entendu. Ce qui importe, c'est l'endroit où les mots de la confidence parviennent, de sorte qu'il est possible de reformuler par « *he breathed precisely into my very ear and nowhere else* ».

La définition d'« exhaustivité », proche de « *token identity* » de Brugman (1984), permet de comprendre ces exemples : c'est la sélection d'une valeur possible (« *the very blackness of it* », « *the very people who...* », « *the very [...] sound which...* », « *my very ear* »), à l'exclusion de toutes les autres (« *criminals* », « *shadow* », « *any other sound* », « *nowhere else* »).

L'exhaustivité, effet de mise en relation de notions, est particulièrement compatible avec le sens d'exactitude de l'adjectif. En effet, la correction, sous-jacente ou non, prépare la précision. Dans tous les cas où il faut rétablir « *not...but* », l'assertion du nom est jugée adéquate et précise et *very* engage une confirmation de l'identité, animée par la tension avec d'autres référents potentiels, éliminés implicitement : c'est un choix (une étiquette plutôt qu'une autre).

Cependant, si l'effet de correction met en relation deux notions inférables ou déjà présentes dans le contexte, la portée de cet effet adversatif est bien plus large : elle joue de la structuration même du discours et de sa réception. En suivant les relations adversatives de Halliday & Hasan (1976), nous posons que *very* participe de la « confrontation » (Guimier, 1990 : 193) ou plus exactement d'un contraste implicatif affirmé.

4.2. L'assertion d'une vérité problématique : implications et singularité contextuelle

L'argument selon lequel *very* est un outil discursif sous-tendu d'une tension contextuelle est motivé par le constat que, dans le *Corpus of Contemporary American English (COCA)*, la recherche [very_j] dans le module « *Word* » puis « *Collocates* » indique que l'adjectif *very* a tendance à apparaître en collocation avec *indeed* et *paradoxically*, ici représentés, mais aussi *ironically* et *coincidentally*¹⁶ :

¹⁶ La formule [very_j] signifie qu'on cherche l'adjectif (encodé par la lettre « j »), non l'adverbe.

(15) Well, the trigger was about two years ago, with the death of my father, when I returned to my childhood home. And there he had had his fatal heart attack, in the very room, **indeed**, at the **very** place, where the abuse with me had occurred so many years ago.

(16) Since the danger of Mexican pesticide abuse first received widespread attention a decade or so ago, improved practices by Mexican growers have cut the danger to U.S. consumers of ingesting significant amounts of agrochemicals. **Paradoxically**, the **very** steps taken to prevent harm to the U.S. consumer have upped the danger to Mexican field workers.

Tous les exemples du corpus se prêtent à ce que Halliday & Hasan (1976 : 253) appellent les « aveux » (« *avowals* »). Il s'agit d'une autre catégorie de relation cohésive adversative (parallèle à la correction) qui a à voir avec le processus communicatif même et qu'on peut gloser, en reprenant l'exemple (14), « **contrairement à vos attentes**, ce sont **paradoxalement / justement** les employés qui sont dangereux ». Ces aveux concernent la situation d'énonciation en elle-même, ou la relation entre un énonciateur et son co-énonciateur et l'ensemble des implications pragmatiques. Reprenons les sens de *very* à la lumière de son effet adversatif.

4.2.1. Le sens de précision et le paradoxe de *very*

Dans l'enchaînement discursif de plusieurs exemples, il y a un effet de surprise. L'exemple (9) est repris avec un cotexte élargi :

(9) [Winnaretta's] approbation could mean many new commissions for portraits, while her displeasure could result in woefully opposite results. With these consequences in mind, Brooks broke with habit and altered her signature style. In this portrait, Winnaretta is posed in conventional profile; she is wearing a simple white flowing dress, one strap pulled off the shoulder, the other crossing her body—surely an evocation of the chiton of ancient Greek warrior women. The power of the Amazonian image is undermined, however, by the rendering of Winnaretta's face: the hooked nose and grim mouth have been softened, the angularity of the facial lines toned down; in short, the **very** features that manifest Winnaretta's complicated allure and steely strength have been all but eradicated. While the completed portrait was not representative of the painter's best work, the calculated aesthetic strategy was entirely successful as far as the consequences for Brooks's career were concerned.

Alors qu'on s'attendrait à ce que l'allure mystérieuse et la force de Winnaretta soient rendues à l'identique, ce n'est pas le cas pour des raisons liées à la carrière de Romaine Brooks (« [Winnaretta's] *approbation could mean many new commissions for portraits, while her displeasure could result in woefully opposite results* »). Il s'agit d'une stratégie de la part de l'artiste, aussi surprenante soit-elle dans la chaîne discursive : contre toute attente, la figure amazonienne, pourtant apparente dans l'habit de Winnaretta, n'est pas projetée sur son visage, qui, lui, est bien anguleux, complexe et sévère. Les traits de Winnaretta sont estompés (« *undermined* », « *softened* », « *toned down* », « *eradicated* »). L'explication claire et explicite ne vient que dans la phrase suivante. Romaine Brooks a su tirer profit d'une tactique d'atténuation (« *the calculated aesthetic strategy* »).

Alors, on peut adjoindre un adverbe comme *paradoxically* ou *as a matter of fact* pour mettre en avant le jeu avec les attentes du lecteur :

(9a) in short, **as a matter of fact / paradoxically** the **very** features that manifest Winnaretta's complicated allure and steely strength have been all but eradicated.

À partir du sens de précision de *very* se construit de manière plus explicite l'ironie de la situation :

(17) Victor was still spending his wife's fortune without restraint [...]. He had just purchased another Stradivarius violin dated 1722 for the astronomical price of 30,000 francs. By now the Camposelices' attempts to buy their way into society had made them the laughing-stock of the

very people they were trying to impress. The press had a wonderful time exposing Victor's foppish affectations.

Alors que les Camposelice cherchent à être inclus dans la société mondaine, à impressionner les nobles par l'ostentation de richesses (« *purchased another Stradivarius violin dated 1722 for the astronomical price of 30,000 francs* », « *buy their way into society* »), ils n'obtiennent que des quolibets. En plus d'apparaître dans un contexte où le statut social est de rigueur (les Camposelice vs. la société mondaine), *very* ajoute à l'ironie du sort en confirmant que les railleurs sont ceux qu'on souhaite impressionner. D'où :

(17a) By now, **ironically**, the Camposelices' attempts to buy their way into society had made them the laughing-stock of the **very** people they were trying to impress.

Cet autre exemple met en évidence un curieux concours de circonstances :

(18) Having despaired of Verlaine's participation, Fauré thought of poet Maurice Bouchor, who had written a book on ancient religions, as a potential collaborator [...]. At the **very** moment that Bouchor agreed "in principle" to a collaboration, Verlaine wrote to say that had finally decided on an idea for a project: it would be of a comic nature, and would have as a title *L'Hôpital Watteau*.

Winnaretta souhaitait une collaboration entre Fauré et Verlaine. Verlaine disparaît. Fauré contacte Bouchor en remplacement de Verlaine. Ce dernier réapparaît et se décide au moment même où Bouchor accepte. La présence de *very* noue parfaitement avec l'heureux hasard de la situation, de manière tout à fait assumée et explicite, en insistant sur la précision du moment dans l'enchaînement chronologique des deux propositions. De ce « *moment* », il doit transparaître une lecture plus nuancée qui implique la coïncidence ou l'opportunisme de Verlaine. Alors, on peut adjoindre des adverbes avec ce contenu de sens :

(18a) **Coincidentally**, at the **very** moment that Bouchor agreed "in principle" to a collaboration, Verlaine wrote to say that had finally decided on an idea for a project.

À travers ces exemples, il apparaît que le sens d'exactitude de *very*, qui était particulièrement compatible avec l'effet d'exhaustivité (*not Y, but the very X*), est très productif dans le domaine de l'assertion d'un état de fait qui ne va pas naturellement de soi.

4.2.2. Détour par *very* dans un contexte abstrait ou figuratif

L'effet discursif de ce *very* déterminatif souligne la saillance du nom sur le plan discursif : du point de vue de l'interprétation, c'est un nom qui mérite plus grande attention. En témoignent les noms qui ont trait au langage figuratif ou à l'abstraction :

(2) Was she [the *Sephora*] close enough? Already she was, I won't say in the shadow of the land, but in the **very** blackness of it, already swallowed up as it were

(19) An irrepressible tremor gradually pervaded my frame; and, at length, there sat upon my **very** heart an incubus of utterly causeless alarm. Shaking this off with a gasp and a struggle, I uplifted myself upon the pillows

(12) After years of secrecy and shame, in this one moment with her, all my frustrations were condoned and my body, my **very** being, was justified.

(20) Part of me was absent. That mental feeling of being in two places at once affected me physically as if the mood of secrecy had penetrated my **very** soul.

Il semble que ce soit le choix d'une imagerie (2), la perception d'un élément fantasmé et hors du réel (19), ou les concepts abstraits, l'existence (12) et l'âme (20), qui justifient la présence de *very*.

Very qualifie ce nom afin d'émettre un commentaire métalinguistique sur sa nature : comme pour ancrer le figuratif ou l'abstraction dans le réel, rendre plus perceptibles ou

tangibles ces notions stylistiquement, il participe à recentrer l'intérêt sur lui et à rendre l'imaginé ou l'abstrait plus réel. Cette lecture va plus loin que le « *very* métalinguistique » de Guimier (1990 : 188-189), qui est étroitement lié à la métaphore.

4.2.3. Les sens restrictif et inclusif : vers le domaine de la réalité

Quand *very* signifie *mere* ou *even*, il est moins compatible avec *paradoxically*, *coincidentally* ou *ironically*. Plutôt, il faut se tourner vers d'autres marqueurs d'aveux comme *in fact*, *as a matter of fact* et *indeed*, listés par Halliday & Hasan (1976 : 253). Dans ces exemples, *very* veut dire « simple » et porte l'idée d'un « pas besoin de plus » :

(11) There is something in the tone of deep and concentrated passion, which attracts attention and imposes awe, even by the **very** sound.

(11a) There is something in the tone of deep and concentrated passion, which attracts attention and imposes awe, even by the **very** sound, **in fact** | ?? **paradoxically** / **coincidentally** / **ironically**.

(21) Conradin was dreadfully afraid of the lithe, sharp-fanged beast, but it was his most treasured possession. Its **very** presence in the tool-shed was a secret and fearful joy, to be kept scrupulously from the knowledge of the Woman, as he privately dubbed his cousin.

(21a) **In fact** / **As a matter of fact** | ?? **Paradoxically** / **Coincidentally** its **very** presence in the tool-shed was a secret and fearful joy

Dans ces autres exemples, *very* veut dire « et même » et participe à la surenchère :

(12) After years of secrecy and shame, in this one moment with her, all my frustrations were condoned and my body, my **very** being, was justified.

(12a) all my frustrations were condoned and my body, **in fact** | ?? **paradoxically**, my **very** being, was justified.

(13) The house was rarely dry—as I've said, I was a good girl—but somehow everything I did, my **very** existence, rubbed him the wrong way.

(13a) but somehow everything I did, **in fact** / **as a matter of fact** | ?? **paradoxically** / **coincidentally**, my **very** existence, rubbed him the wrong way.

Le sens de *very* définirait la teneur de la valeur discursive qu'on attache au SN. Si, avec le sens d'exactitude, les exemples se prêtent plus à l'affirmation d'une vérité problématique, ici, comme pour les noms figuratifs ou abstraits, *very* fixe dans le domaine du réel : il a trait à l'amplification et à la monstration sur le plan discursif du nom qui le contient.

Ainsi, sur le plan pragmatique, *very* est un marqueur explicite qui signale la cohésion de Halliday & Hasan (1976 : 299) : responsable d'effets d'exhaustivité et d'implications par la mise en relation d'éléments contextuels-discursifs, il serait la trace d'un indice, d'une piste laissée par l'énonciateur, révélant ainsi des « points de contacts » discursifs. Tentons ainsi de préciser son rôle en tant qu'unité pragmatique.

5. L'adjectif déterminatif *very* comme unité pragmatique et (méta)discursive

5.1. Vers la mirativité

Marqueur d'adversativité, au sens de Halliday & Hasan (1976 : 250-254), puisqu'il est aux prises avec les attentes de l'interlocuteur, *very* a également une nature mirative au sens de DeLancey (1997 : 33). La mirativité, ou l'expression grammaticale de la surprise, permet d'exprimer la découverte d'un état de fait surprenant. Elle mesure l'écart entre une information acquise et une information nouvelle. Étroitement liée aux inférences et à la modalité, elle n'est

que sous-jacente en anglais (DeLancey 1997 : 49). Elle fait partie du spectre adversatif tel qu'il est défini par Halliday & Hasan (1976).

Étant donné une gamme d'effets pragmatiques allant du paradoxe, de l'assertion d'une vérité, à l'ancrage dans la réalité (un ensemble de valeurs correspondant à « contrairement à vos attentes »), l'adjectif est le signe de la découverte d'un état de fait surprenant et de son intégration dans l'espace mental de l'interlocuteur. Alors, l'interlocuteur se rend compte du réseau d'implications dans lequel *very* est compris.

La mirativité vaut pour tous les emplois identifiés par le corpus. *Very* est plutôt le signe d'un contraste, d'un jeu implicatif avec les attentes et idées préconçues du co-énonciateur.

5.2. *Very* : un commentaire sémantique et pragmatique

L'étude de *very* nécessite de distinguer le plan sémantique (significations et portée de *very* sur le nom à droite) du plan pragmatique (effet de mise en relation de la notion pointée et d'un autre élément déjà présent, inférable ou lié à la structuration du discours).

Very n'est pas seulement l'expression des trois sens identifiés plus haut : la précision se prête à une relation d'identité paradoxale ou fortuite, et la surenchère et la restriction se prêtent plutôt à l'ancrage dans le réel. Ces significations, superposées à des effets discursifs, découlent de l'assertion d'une vérité surprenante parce que l'on pouvait penser l'inverse. Par le jeu adversatif et miratif, il redirige l'attention de l'interlocuteur vers un élément présenté comme nouveau ou impliquant la nouvelle orientation du discours.

Il nous semble que l'adjectif déterminatif devrait faire partie des marqueurs cohésifs adversatifs de Halliday & Hasan (1976 : 250), véritable symbole d'une « histoire textuelle » (1976 : 288-289). L'adjectif fait partie intégrante de la matière textuelle d'un énoncé puisqu'il met en évidence les points de contact cruciaux à sa bonne interprétation : un nom particulièrement saillant forme un nœud discursif auquel se noue une gamme d'effets discursifs et dont les implications doivent être tirées par le co-énonciateur. Enfin, les effets discursifs-interprétatifs impliqués par *very* sont plutôt une affaire de proéminence de l'information. Du côté de la production, *very* dit une emphase qui tient de son redoublement de l'opération de détermination.

Il pourrait s'agir d'un complément de détermination, tant sémantiquement (manière d'accéder au référent et proximité avec le défini) que pragmatiquement (manière d'appréhender, de se positionner face au nom). *Very* démontre que l'énonciateur justifie, met en avant et partage « le choix même du nom » (Henkel 2014 : 449).

5.3. Un marqueur de discours ?

Nous proposons que l'adjectif *very* s'approche d'un marqueur de discours (MD) à part entière. Les MD, dont les définitions abondent, invoquent de manière générale les notions d'organisation du discours, de propriétés interactionnelles ou intersubjectives (interlocuteur) et de propriétés subjectives (énonciateur).

Pour Ranger (2018 : 17), les MD se rapportent à la cohésion textuelle à un niveau qui dépasse celui de la phrase et fonctionnent comme des outils de liaison textuelle.

Fraser (1996 : 68) propose que les « *pragmatic markers* » (une sous-catégorie de ses MD) sont les traces des intentions communicatives de l'énonciateur. Cette définition prend en compte « le processus social qui constitue l'événement de la parole » (Halliday & Hasan 1976 : 321). Dans la même idée, l'approche de Traugott & Dasher (2001 : 22-23) met en jeu des marqueurs subjectifs (indiquant l'attitude de l'énonciateur à l'égard de ce qu'il dit ou de la structure du

discours) et intersubjectifs¹⁷ (révélant l'interaction entre l'énonciateur d'un message et son destinataire).

Par sa proximité avec la cohésion textuelle, sa participation au caractère adversatif et miratif et par le changement de saillance des éléments phrastiques, *very* posséderait des propriétés :

- textuelles qui participent de l'agencement du discours,
- subjectives qui mettent en évidence l'assurance de l'énonciateur par la confirmation,
- interactionnelles qui soulignent l'implication d'un co-énonciateur dont les attentes sont subverties, dont les objections sont anticipées, sur le mode concessif.

L'observation de ce comportement en synchronie invite à considérer les données diachroniques. L'évolution de *very* serait régie par un ensemble de procédés qui contribuerait à l'adoption par *very* d'un sens (méta)discursif interactionnel orienté vers les participants de la situation d'énonciation.

Degand & Evers-Vermeul (2015) proposent que la pragmatization est un phénomène intégré à une définition généraliste de grammaticalisation. Les expressions pragmatized (dont les MD) reçoivent une portée pragmatique : celles-ci marquent la proposition, la phrase ou le contexte dans lesquels elles apparaissent (2015 : 78).

On a vu que l'adverbe est largement considéré comme une unité grammaticale ayant subi un processus de grammaticalisation. L'adjectif *very*, unité pragmatique, aurait-il été soumis à la pragmatization ?

5.4. Une polysémie mieux comprise

On peut établir une continuité entre le haut degré adverbial qui procède par retenue saillante d'un élément augmenté et la saillance discursive de l'adjectif qui consiste en une plus-value, une intensification, ou un redoublement lié à l'assertion d'une vérité, d'une adéquation dite par le nom.

La représentation mentale d'une échelle permet de recouper ces deux significations. L'emphase et la saillance sont des effets qui répliquent la logique scalaire. La retenue d'un élément proéminent rappelle la retenue du haut degré. L'adjectif n'est pas l'expression d'une quantité de qualité, comme l'est l'adverbe, mais plutôt l'expression d'une qualité discursive unique. Pour qualifier le déterminatif *very*, les termes de proéminence ou de saillance discursive sont plus appropriés que celui de gradation.

Conclusion

Nous avons posé la question de l'existence d'un comportement partagé entre *very*-adverbe et *very*-adjectif. Les données diachroniques pointent vers un seul et même lexème rassemblant emplois adjectivaux et adverbiaux. En synchronie, nous avons considéré la piste d'une mémoire sémantique ou d'un souvenir des anciens emplois de *very*.

Une polysémie trans-catégorielle entre les deux *very* est envisageable. Elle met en jeu vérité, repérage et proéminence de l'information. Les significations de l'adjectif (précision, restriction, inclusion) obéissent au principe d'un repérage, processus similaire à l'adverbe, le long d'une échelle. C'est la nature qualitative du nom modifié qui prime. L'emploi discursif de l'adjectif révèle que *very* endosse le rôle de repérer et de rendre saillant, à l'échelle du discours,

¹⁷ Halliday & Hasan (1976 : 308) disent « *interpersonal* ».

le SN qui le contient, procédé qui rappelle le rapport qu’entretient l’adverbe modifieur de degré *very* avec la scalarité et l’expression du haut degré.

À l’interface sémantique-pragmatique, ses significations se superposent à des effets discursifs-interprétatifs qui découlent de l’assertion d’une vérité surprenante parce que l’on pouvait penser l’inverse : le nom modifié par l’adjectif est donc saillant sur le plan discursif.

Originellement issu d’un adjectif exprimant le caractère vrai, l’adjectif déterminatif *very* constitue aujourd’hui un intensifieur discursif émettant un commentaire lié à la vérité et au caractère approprié du nom en discours. Du côté de la production, il renforce l’opération de détermination, ce qui lui donne une nature emphatique. Puisqu’il engage un effet de mise en relation de notions entre elles et avec l’organisation du texte, *very*, outil adversatif et miratif, se rapproche d’un marqueur de discours portant sur l’architecture même du discours. Il se rapproche des adverbes *paradoxically*, *coincidentally*, *ironically*, *indeed* ou *as a matter of fact*.

La classe lexicale est significative : elle est le signe d’une forte proximité avec le sémantisme originel de *very*. Dans son rapport à la matière textuelle et à la situation d’énonciation, l’adjectif renoue avec sa préhension métalinguistique.

On peut dès lors rendre compte de la syntaxe non-prédicative de l’adjectif : son intégration au SN est le signe iconique de son rôle discursif.

Une piste à explorer serait celle d’une possible pragmatification de l’adjectif *very*.

Dictionnaires

Oxford English Dictionary online (OED), Oxford, Oxford University Press, disponible à l’adresse <https://www.oed.com/>.

- « *very*, adj., adv., & n.¹ » (Septembre 2024) :

URL : www.oed.com/dictionary/very_adj?tab=meaning_and_use#15783291/.

DOI : <https://doi.org/10.1093/OED/8239150310/>.

Online Etymology Dictionary (OnED), Douglas HARPER, 2001, disponible à l’adresse <https://www.etymonline.com/>.

- « *very* (adj.). » (Septembre 2024) :

URL : www.etymonline.com/word/very#etymonline_v_4751/.

Corpus

KAHAN, Sylvia, [2003] 2010, *Music’s Modern Muse: A Life of Winnaretta Singer, Princesse de Polignac*, Rochester, University of Rochester Press.

MOSHFEGH, Ottessa, 2016, *Eileen*, Vintage, Penguin Random House.

PRITCHETT, Victor Sawdon (dir.), 1988, *The Oxford Book of Short Stories*, Oxford, New York, Melbourne, Oxford University Press.

Références bibliographiques

BIBER, Douglas, 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow, Pearson Education Ltd.

- BOLINGER, Dwight, 1967, « Adjectives in English: Attribution and predication », *Lingua*, vol. 18, 1-34.
- BOLINGER, Dwight, 1972, *Degree Words*, Berlin, Boston, Walter de Gruyter Mouton.
- BORDET, Lucile, 2014, « En quoi la notion de degré diffère-t-elle de la notion d'intensification ? Le cas des adverbes intensifieurs », Journée d'étude Agrégation option C - L'expression du degré, Bordeaux, France, 1-14.
- BREBAN, Tine, DAVIDSE, Kristin, 2016, « The history of *very*: the directionality of functional shift and (inter)subjectification », *English Language and Linguistics*, vol. 20, n° 2, 221-249.
- BRUGMAN, Claudia, 1984, « *The very idea*: a case study in polysemy and cross-lexical generalization », in D. TESTEN, V. MISHRA & J. DROGO (dir.), *Papers from the Parasession on Lexical Semantics: Chicago, 27 - 28 April 1984*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 21-38.
- CONSTANTINESCU, Camelia, 2011, *Gradability in the Nominal Domain*, LOT Dissertation Series, Utrecht.
- COTTE, Pierre, 1983, « OF et la modification », *SIGMA*, n°7, Publication du CELAM, Montpellier : Université Paul Valéry. 95-116.
- COTTE, Pierre, 1996, *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DAVIES, Mark, 2008-, *Corpus of Contemporary American English (COCA)*, disponible à l'adresse <https://www.english-corpora.org/coca/>.
- DEGAND, Liesbeth, EVERS-VERMEUL, Jacqueline, 2015, « Grammaticalization or pragmaticalization of discourse markers? More than a terminological issue », *Journal of Historical Pragmatics*, vol. 16, n°1, 59-85.
- DELANCEY, Scott, 1986, « Mirativity: The grammatical marking of unexpected information », *Linguistic Typology*, vol. 1, n°1, 33-52.
- FRASER, Bruce, 1996, « Pragmatic markers », *Pragmatics*, vol. 6, n°1, 167-190.
- GARDELLE, Laure, 2010, « Article défini, pronoms personnels de 3^e personne et démonstratifs : approche comparée de l'accès à la référence », *Anglophonia/Sigma* [En ligne], vol. 14, n°28, 33-47.
- GARDELLE, Laure, MIGNOT, Élise, NEVEUX, Julie, 2024, « Why the Morphosyntax/Semantics Interface Matters for Nouns », in L. GARDELLE, É. MIGNOT & J. NEVEUX (dir.), *Nouns and the Morphosyntax / Semantics Interface*, Palgrave Macmillan, 1-34.
- GIANOLLO, Chiara, JAGER, Agnes, PENKA, Doris, 2015, « Language change at the syntax-semantics interface. Perspectives and challenges », in C. GIANOLLO, A. JAGER, D. PENKA (dir.), *Language Change at the Syntax-Semantic Interface*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1-32.
- GROBET, Anne, 2011, « Les répétitions dans le discours : un indice de saillance ? », in O. INKOVA (dir.), *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, vol. 1, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 95-111.

- GUIMIER, Claude, 1990, « *Very* adjectif en anglais moderne », in L. ROUX (dir.), *L'Organisation du sens. Domaine anglais. (Recueil en l'honneur de Jean Lavedrine)*, Université de Saint-Étienne, Travaux du Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherche sur l'Expression Contemporaine (CIEREC), vol. 68, 185-199.
- HALLIDAY, Michael A. K., HASAN, Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, London: Longman.
- HENKEL, Daniel, 2014, *L'adjectif en anglais et en français. Syntaxe, Sémantique et Traduction*, Thèse de doctorat, Paris, Sorbonne Université.
- HOPPER, Paul J., TRAUOGOTT, Elizabeth C., [1993] 2003, *Grammaticalization*, Second Edition, Cambridge, Cambridge University Press.
- INKOVA, Olga, 2011, « Avant-propos », in O. INKOVA (dir.), *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, vol. 1, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 5-17.
- MÉNDEZ-NAYA, Belén, 2003, « On intensifiers and grammaticalization: The case of *swipe* », *English Studies*, vol. 84, 372-391.
- MIGNOT, Élise, 2006, « Les adjectifs : entre déterminant et nom », *Études anglaises*, vol. 59, n° 4, 453- 465.
- PARADIS, Carita, 1997, *Degree Modifiers of Adjectives in Spoken British English*, Lund, Lund University Press.
- PARADIS, Carita, 2001, « Adjectives and boundedness », *Cognitive Linguistics*, vol. 12, n° 1, 47-64.
- PULLUM, Geoffrey K., HUDDLESTON, Rodney, 2002, « Adjectives and Adverbs », in R. HUDDLESTON, G. K. PULLUM (dir.), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 525-596.
- QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH, Geoffrey, SVARTVIK, Jan, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, New York, Longman.
- RANGER, Graham, 2018, *Discourse Markers. An Enunciative Approach*, Cham, Switzerland, Palgrave Macmillan.
- ROTGE, Wilfrid, LAPAIRE, Jean-Rémi, 2004, *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Paris, Ellipses.
- SCHNEDECKER, Catherine, 2010, « La notion de gradation s'applique-t-elle au nom ? », *Langue française*, vol. 1, n°165, 17-34.
- STOFFEL, Cornelis, 1901, *Intensives and Down-toners: A Study in English Adverbs*, Heidelberg, Carl Winter's Universtätsbuchhandlung.
- SWEETSER, Eve, 1990, *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- TRAUGOTT, Elizabeth C., DASHER, Richard, 2001, *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.